

Fac similé du catalogue publié à l'occasion de l'exposition
Bernard TRAN
au Centre d'art contemporain de Paris
du 5 au 30 Avril 1993

Commissaire d'exposition : Caroline Bissière
Direction des Affaires Culturelles
de la Ville de Paris
Département Arts Plastiques

Bernard Trần

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN
P A R I S

«Dès qu'il eut franchi le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre».
(Murnau, du film Nosferatu).

Le Réel est hanté. Il est hanté par nos désirs, nos incertitudes, nos interrogations. Rien n'est signé et, pourtant, tout devient signe. Nous ne circulons pas dans le Réel comme dans un château. Le monde n'excède pas ce que nous sommes. Il est à notre image, nous à la sienne, unis par ce lien ontologique qui constitue l'énigme des énigmes. Inlassablement, nous grattons à la porte en murmurant, la bouche posée à l'endroit où devrait figurer la serrure : Tout cela a-t-il un sens ? . Nous tendons l'oreille désespérément. Un léger bruit de l'autre côté. Une sorte de bruissement de mots. Nous reprenons espoir. Nous grattons. Nous questionnons. La nuit est venue, les fantômes nous entourent, aussi irréels que nous-mêmes dans leur manteau de brume et d'obscurité. Une lumière blafarde, tremblotante comme sur la pellicule de Murnau, tombe de la lune. Ses rayons dissolvants rongent lentement notre rêve. La porte où nous grattons peu à peu s'efface. Peu à peu, le bruissement de mots, derrière, devient audible. Une dernière fois, nous interrogeons : «Tout cela a-t-il un sens ?». La porte n'est plus qu'une peau transparente à travers laquelle, au petit matin, quand les fantômes ont pris congé, nous finissons par découvrir d'étranges formes, à notre image. Elles sont courbées vers l'endroit où devrait figurer la serrure et murmurent, elles aussi : «Tout cela a-t-il un sens ?».



Dieu n'écrit pas. Dans la nature, il n'existe pas de réponses clandestines ou ésotériques. Uniquement des questions, dans les grains de poussière, les nuages, les visages, les galaxies, partout où l'homme hasarde ses regards. L'univers lui-même ressemble à une sorte de questionnement exponentiel qui n'en finit pas d'élever à la puissance infinie des points d'interrogations. Lorsque l'homme aura disparu, que restera-t-il ? Une réponse. Une seule. Qui aura la forme de la boutade, incidemment métaphysique, de Woody Allen : La réponse est : oui. Mais quelle est la question ?. Ce «oui» de simple affirmation n'est rien d'autre que le fait d'existence dans sa brutalité, dans sa nudité ontologique. Les choses sont parce qu'elles sont. Elles sont ce qu'elles sont. Le poète Fernando Pessoa écrit :

*«L'effarante réalité des choses
est ma découverte de tous les jours.
Chaque chose est ce qu'elle est,
et il est difficile d'expliquer combien cela me réjouit
et combien cela me suffit.*

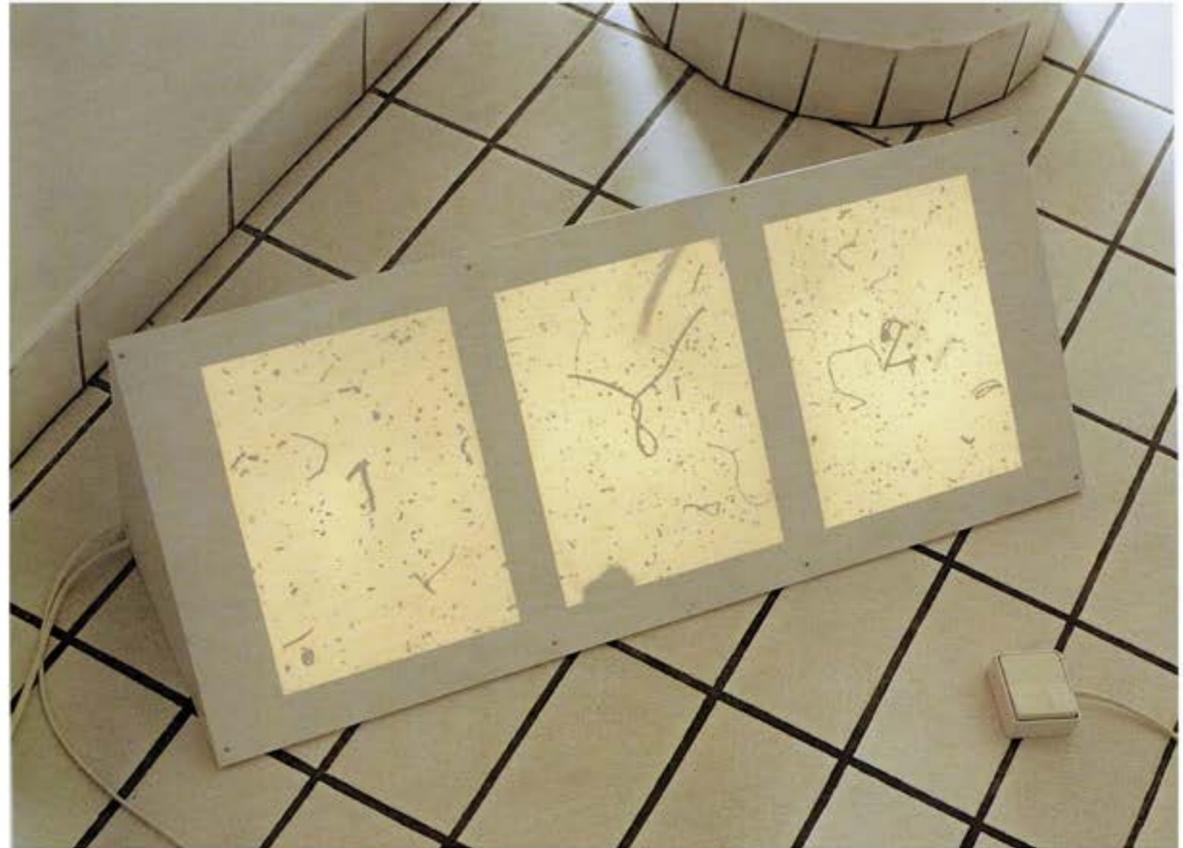
Il suffit d'exister pour être complet».

Grande sagesse. Violente beauté. Qui nous fait saisir que, dans l'ordre de l'Être, il n'y a pas de hiérarchie. Le vol d'une mouche ou le froissement d'une feuille n'ont pas moins de réalité que l'explosion d'un volcan ou la dérive des continents. Le Réel est toujours et à tout moment entièrement donné. Il suffit de savoir voir pour comprendre qu'il n'y a rien de plus à voir que ce qui est là, à portée d'yeux, à portée de sens et de conscience, dans l'instant. Illumination ? Les références à la sagesse orientale importent peu. La profondeur d'un ciel est au-delà de toutes les sagesse et de toutes les philosophies. Elle se suffit à elle-même, dans sa gratuité, et elle peut nous suffire si nous savons l'apprécier à sa vraie valeur - qui réside justement dans son absence de valeur. La vraie beauté ne «vaut» rien. Elle n'est pas objet de commerce. Tout au plus de contemplation. D'ailleurs, qu'est-ce que la beauté ? A un certain degré de compréhension, ce n'est qu'un mot. Une affaire d'esthétique. Un piège à débats.

Le monde fantomatique, situé au-delà du pont, est une métaphore plausible de ce purgatoire fabuleux où, libérés de nos mesquineries mais pas encore de nos délires, nous rêvons tout haut. L'Art relève de cette topographie imaginaire. Car l'Art est une sorte de délire, au sens propre de «delirare» : sortir du sillon. Extravagant par rapport au tracé purement biologique de l'existence, perturbateur, semeur de doutes et d'éblouissements. Sa non-fonctionnalité le rend inapte à servir des desseins sociaux, sinon accidentellement, secondairement, dans la superficialité du loisir. Il faut franchir le pont, rompre les liens qui nous enchaînent à une certaine routine profane, pour y accéder. Les fantômes y circulent à leur aise, ils y sont chez eux. Mais après l'Art, juste à côté de lui ? Il y a, passé un second pont, l'évidence du Réel. Encore faut-il avoir traversé le territoire magique de la sublimation pour réaliser que la magie était là, depuis toujours, pour ainsi dire à portée de main, non comme un sens surajouté, non comme une transcendance – au contraire : c'est l'air que nous respirons, un peu de pluie qui tombe, le regard furtif d'un chat, le sourire d'une passante, le filé d'un nuage rougeoyant à l'horizon, l'odeur de la sève ou des feuilles mortes, le sifflement d'un homme en train de se raser, un bus qui démarre, un bruit de pas sur le macadam, une musique, une couleur, le poids d'une pierre dans la main... Choses banales pour ceux qui, n'ayant pas fait le détour par-delà le pont, n'en voient pas l'incontournable et presque unimaginable présence. Le Réel est là dès l'origine mais l'homme, dès l'origine, en perd la trace, parce que prisonnier des ses interprétations. Pour retrouver le Réel, il y a fort à faire : pour la plupart, c'est une cause perdue. Parfois, la grâce nous est donnée d'entrevoir un peu de sa lumière. Quelques secondes qui ont une valeur d'éternité - durée brève, violente, dont il ne nous reste qu'un souvenir incertain et une profonde nostalgie.

Georges Picard

«182»



9

«H2H»



«сТv»



«Ets1»



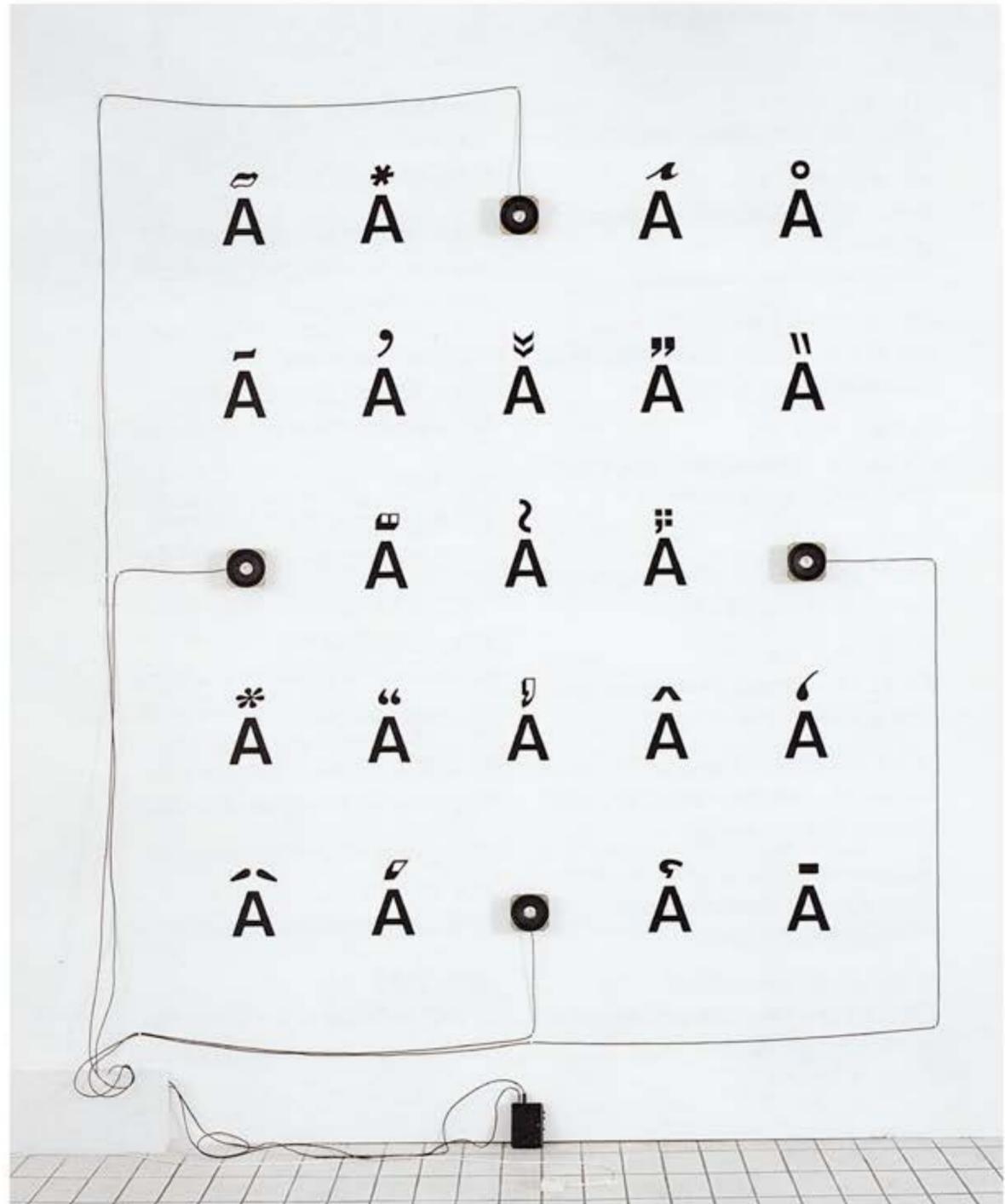
«marcher dans un sous-bois»
«marcher sur un chemin»
«marcher sur du dur»



«marcher dans un sous-bois» *détail*

chrokt
rchokt
rochkt
rokcht
roktch
orktch
okrtch
oktrch
oktchr
kotchr
ktochr
ktchor
ktchro
tkchro
tchkro
tchrko
tchrok
chtrok
chrtok
chrotk
chrokt

«A»



Liste des œuvres exposées

"H 2 H", 1993 1/1 250 x 565 cm - photocopies	"marcher sur du dur", 1993 100 x 80 cm - magnétophone, hauts-parleurs, texte
"E t s 1", 1993 1/1 268 x 207 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"faire claquer sa langue", 1993 100 x 80 cm - magnétophone, hauts-parleurs, texte
"M t y", 1993 1/3 8 x 18 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"claquer des doigts", 1993 100 x 80 cm - magnétophone, hauts-parleurs, texte
"c T v", 1993 1/3 8 x 18 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"A", 1993 250 x 200 cm - magnétophones, hauts parleurs, lettres adhésives
" " " ", 1993 1/3 8 x 12 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"182", 1993 27 x 27 x 70 cm - films caisson lumineux, minuterie
". . . ", 1993 1/3 8 x 12 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"679", 1993 27 x 27 x 70 cm - films caisson lumineux, minuterie
"V i T E", 1993 1/3 8 x 24 cm - tirages photographiques contrecollés sur aluminium	"532", 1993 27 x 27 x 70 cm - films caisson lumineux, minuterie
"marcher dans un sous bois", 1993 100 x 80 cm - magnétophone, hauts-parleurs, texte	"298", 1993 27 x 27 x 70 cm - films caisson lumineux, minuterie
"marcher sur un chemin", 1993 100 x 80 cm - magnétophone, hauts-parleurs, texte	

MAIRIE DE PARIS
Direction des Affaires Culturelles
Département des Arts Plastiques